

Littérature Canadienne.

ESQUISSE

DE

MOEURS.

II.

LA LETTRE.

Il n'était que dix heures du matin. Julia était appuyée sur le bord de sa fenêtre, et Villebon était caché derrière un arbre, le plus près de la maison, regardant la jeune fille et lui parlant par des signes, des gestes pleins d'expressions.

Un peu plus loin était un autre jeune homme qui avait aussi les yeux fixés sur Julia, contemplant ses charmes, dans une muette extase et tâchait de s'expliquer cette mystérieuse conversation qui ressemblait passablement à une pantomime. C'était pour lui une position assez désavantageuse : il savait, que si Villebon appartenait à la classe des duellistes forcés, il pouvait lui demander compte d'une ravivité apparente et lui susciter une affaire qu'il n'ambitionnait nullement. Aussi, soit par lâcheté, soit par esprit de paix, il se décida à ne pas changer de place et à attendre la fin de cette entrevue.

Mais Villebon l'avait aperçu, et après que la jeune fille eut fermé sa fenêtre, il alla droit à lui et avec l'expression de la douleur et de la mélancolie :

—Que faites-vous donc là, monsieur, lui dit-il ?

—Ma foi, monsieur, c'est bien clair ; je ne fais rien.

—Oh ! vous m'avez découvert ! dit Villebon en se cachant le visage avec ses deux mains. Vous l'aimez, n'est-ce pas, cette jeune fille ?

—Point du tout.

—N'est-ce pas, qu'elle est bien belle ?

—Assurément.

—Qu'elle paraît bien aimable ?

—Vous dites vrai.

—Qu'elle a l'air malheureuse ?

—J'en conviens.

—Et vous ne l'aimez pas ? bien sûr ?..

—Mais, mon cher ami, comment voulez-vous que je l'aime ? c'est la première fois que je la vois et je ne la connais pas.

—Moi, non plus, je ne la connais pas, et pourtant, dit Villebon en portant la main à son cœur, je l'aime !... oh ! je l'aime !

—Elle ne paraît pas non plus indifférente pour vous.

—Oui, n'est-ce pas, dit Villebon en souriant de plaisir, n'est-ce pas qu'elle m'aimerait ?... Charmante enfant ! ajouta-t-il en reportant vers la fenêtre ses regards passionnés !

En même temps la porte s'ouvrit.

Cachez-vous, dit Villebon, cachez-vous ! si nous étions surpris ici ! Dieu !...

Et ils se tapirent à l'instant derrière un arbre. Ils entendirent M. Michelon qui disait : A tantôt, à tantôt Mlle. Ledru !

Et il passa tout près d'eux sans les apparevoir.

Quand il fut à une certaine distance, Villebon s'approcha.

—Promettez-moi, monsieur, que vous garderez le silence sur tout ceci.

—Je vous le jure.

—Oh merci, mille fois merci ! Et puis seriez-vous assez bon pour me rendre un service ?

—Avec plaisir, s'il est possible.

—Très aisé ; il s'agit de donner cette lettre à la jeune fille elle-même. Allez, je vous attends ici avec impatience.

—Je vais essayer.

—Je vous en conjure, courez !

Il trappa ; Mlle. Ledru parut. Il la regardait sans rien dire ; il n'avait jamais rien vu de plus comique. Notre belle portière commençait à s'impatienter :

—Eh bien, lui dit-elle, d'un air brusque, que voulez-vous, hein ? s'il vous plaît ?

—Remettre cette lettre à mademoiselle.

—Montrez ; qui prend la liberté de lui écrire ? Et Mlle. Ledru s'empara de la lettre.

—J'ai ordre, madame, de ne donner cette lettre qu'à elle-même ; vous voyez, elle n'est pas cachetée.

—Ah oui-dà, dit Mlle. Ledru en faisant la moue ; oh bien, moi, j'ai ordre aussi de ne lui en laisser voir aucune la première.